



# Le Messager Canadien

DU

## Sacré-Cœur de Jésus

Vol. IV

MONTRÉAL, AOUT 1895

No 8

### Le Cœur de Jésus, modèle parfait de notre amour pour Dieu



VOUS aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces, et le prochain comme vous-même. (*Luc, X, 23.*) Ces paroles du divin Maître sont le résumé des préceptes anciens et nouveaux, elles forment la grande loi du christianisme et l'abrégé de toute la morale. La charité divine et fraternelle est toute la philosophie du Cœur de Jésus ; et, pour nous engager à en pratiquer les enseignements il nous donne l'exemple de ce double amour. Nous considérons ici son Cœur adorable comme le siège d'une ineffable tendresse pour Dieu.

#### I

Aussitôt que Jésus se connut il se considéra lui-même comme la plus complète et la plus touchante des manifestations de la divine Bonté ; comme un océan où venaient aboutir tous les fleuves d'amour que le Créateur avaient répandus hors de lui dès l'origine des temps. Il ne voyait en lui-

même que l'amour de Dieu et cette connaissance parfaite le portait à aimer Dieu aussi puissamment qu'il le pouvait dans les conditions mystérieuses de son existence.

Jésus aime Dieu son Père avec un suprême dévouement. Toute sa vie il travailla à le glorifier, à réparer les outrages que lui fait le péché, à le faire craindre et respecter dans le monde. "Ma nourriture, disait-il, est de faire en toutes choses la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'achever l'œuvre qu'il m'a confiée." (*Jean, IV, 34.*) "Quiconque fera la volonté de mon Père céleste sera considéré par moi comme un frère, une sœur et une mère." (*Matth., XII, 50.*) Que pourrait-il dire de plus expressif pour peindre son amour profond et dévoué ? Jésus voyait Dieu en toutes choses, et en toutes il l'aimait. Les créatures inanimées étaient comme les vestiges de la puissance infinie et les œuvres de la main créatrice ; les pécheurs, des images souillées, auxquelles il devait rendre la beauté du type primitif ; les justes, des miroirs brillants dont il devait augmenter l'éclat ; le monde, un vaste temple où il voulait rétablir le culte de Dieu son père. Ainsi partout il rencontrait des objets qui le portaient à l'aimer. La création lui apparaissait comme un beau poème qui racontait les bienfaits de Dieu, comme une provocation incessante à aimer le Créateur. Et Jésus, plus que tout autre intelligence, devait comprendre cet appel. Aussi ses sentiments, ses pensées, ses actions, ses souffrances, sa vie et sa mort ont été sa réponse. Il n'agissait que pour la gloire de son Père, et il l'honorait infiniment.

L'intensité d'un acte d'amour dépend de l'énergie avec laquelle il est produit. Le Cœur de Jésus avait lui seul une si grande puissance d'amour que les Anges et les Saints ne sauraient l'égaliser en concentrant dans un seul cœur ce qu'il y a d'amour en chacun d'eux.

Que fait encore Jésus dans la sainte Eucharistie ? Son existence sacramentelle ne résume-t-elle pas tous les efforts d'amour qui ont rempli sa vie mortelle ? Soleil dépouillé de ses rayons, roi sans diadème et sans appareil, il est heureux

cependant, parce qu'il exerce avec une incomparable intensité sa fonction par excellence, celle de la charité. Les saints ont des moments d'extase où la force de l'amour divin les emporte d'un vol impétueux dans les régions d'un monde surnaturel, et il semble que l'âme est étrangère au corps qu'elle anime. Alors ils demeurent immobiles, insensibles à tout ce qui se passe autour d'eux, et la durée de ce ravissement atteste la grandeur de leurs divins transports. Ne pouvons-nous pas dire que l'Eucharistie est une extase d'amour qui tient JÉSUS immobile dans une sorte de mort apparente depuis plus de dix-huit siècles, quoiqu'il possède la plénitude de la vie ?

Le Cœur de JÉSUS est un foyer brûlant du plus tendre et du plus généreux amour. Parmi les choses créées, il n'en est aucune qui ait plus contribué à la gloire de Dieu et qui doive y contribuer davantage dans la durée des siècles. Un seul acte d'amour de ce Cœur, à cause de la dignité suréminente de la personne qui en est le principe, rend plus d'honneur à Dieu que ne peuvent lui en procurer toutes les créatures.

O Cœur de JÉSUS, délices de la sainte Trinité, objet des complaisances du Père, holocauste parfait de l'amour et du sacrifice, vous avez aimé Dieu comme jamais un cœur humain n'avait pu le faire. Ah ! nous prendrons ce Cœur comme la plus agréable offrande que nous puissions présenter, et nous dirons avec le pieux Louis de Blois : " Père céleste, je vous offre l'amour embrasé et les désirs ardents du Cœur de JÉSUS votre Fils bien-aimé, pour suppléer à l'aridité et à la froideur de mon chétif cœur."

## II

Le Cœur de JÉSUS, modèle parfait de l'amour que nous devons à Dieu, nous excite à aimer notre Créateur et notre Sauveur. Comme l'aigle qui veut accoutumer ses aiglons à voler dans l'espace voltige au-dessus d'eux, et les presse de l'imiter, ainsi JÉSUS, ce Maître dans la charité, du haut du

Ciel, et tout proche de nous dans son sacrement, nous montre comment nous devons aimer.

“ La fin de l’homme, nous dit le Docteur angélique, est d’être uni à Dieu parce que c’est en cela que consiste le bonheur. Or, comme c’est l’amour plus que toute autre chose qui unit l’homme à Dieu par la force qui identifie l’objet aimant avec l’objet aimé et qui le rend parfait dans la vertu, en l’unissant avec la bonté et la sainteté premières, il faut nécessairement conclure que l’amour est le but principal de la loi divine.” (*Contra gentes, I. III, p. 116.*)

Ces paroles substantielles nous donnent la raison fondamentale du grand précepte. Il est placé en tête de la loi comme l’article principal du code divin.

Toutes les autres lois, toutes les autres prescriptions ont pour but de protéger, de maintenir et de promouvoir l’accomplissement de ce précepte souverain. Quand nous l’observons, nous accomplissons tout ce que Dieu réclame et exige de sa créature. Celui qui aime Dieu véritablement aime son prochain, parce que l’amour de Dieu renferme l’amour du prochain ; le premier est la racine dont la sève produit le second. Ce qui a fait dire à saint Augustin : “ Un seul précepte bien court nous est donné : aimer Dieu, et agir ensuite sous l’impulsion de ce sentiment ” ; car si la racine de la dilection est dans le cœur, elle ne pourra produire que des fruits de vertu et de sainteté.

Dieu, ce semble, a disposé la nature humaine à l’observation de ce précepte. Aimer Dieu est la pente naturelle de nos cœurs. “ Aucune vertu, dit le Docteur angélique, ne possède plus d’attraits et plus de douceur à produire ses actes.” Nulle ne fait éprouver plus de suavité dans son exercice. Les facultés, en s’exerçant sur des objets qui leur sont propres, nous procurent une certaine jouissance. Le regard se complait à considérer un chef d’œuvres de peinture, l’oreille à entendre une belle harmonie, l’esprit à connaître la vérité, le cœur humain trouve l’objet qui le charme dans la bonté. Et Dieu se présente à nous comme la vérité sans

nuages, la beauté souveraine, le bien infini, une éternelle harmonie.

La charité nous rend les amis de Dieu ; elle donne aux autres vertus leur prix et leur éclat. Quand le soleil disparaît à l'horizon, un voile ténébreux dérobe à nos yeux l'aspect agréable des collines, des prairies verdoyantes et fleuries, les eaux limpides, les charmes de la création ; mais lorsqu'il luit sur notre hémisphère, les champs étalent de nouveau leur verdure, les fleurs leurs couleurs, le ciel son azur, l'eau sa limpidité, et la création sa riante parure ; ainsi, quand la charité s'éteint dans une âme, toutes les vertus perdent leurs splendeurs et leurs mérites laborieusement acquis ; mais lorsqu'elle règne dans un cœur, elle rend les actions dignes d'une récompense éternelle. C'est elle en effet qui donne à chaque vertu sa dignité véritable et sa direction vers un but élevé. Dans la pourpre, ce n'est pas la laine qu'on estime, mais bien la couleur éclatante qui la pénètre et lui communique une royale splendeur. Ainsi les actes des vertus morales n'ont de prix que par la grande vertu de charité. *Majorem autem caritas,*

Ces différents motifs nous pressent d'aimer Dieu, et les personnes même mondaines conviennent de cette obligation imposée à tous. Mais il en est peu qui l'accomplissent dans toute son étendue, et l'on pourrait dire à plusieurs chrétiens : "Vous affirmez que vous aimez Dieu, et comment le lui prouvez-vous ? Où sont les actes de vertu, les combats soutenus pour lui, les victoires remportées, les sacrifices que vous lui offrez ? L'affection se prouve par les œuvres. Accomplissez-vous dans toutes ses exigences le premier précepte de la loi ? Aimez-vous véritablement Dieu de toute la capacité de votre cœur, de toutes les puissances de votre âme, de toutes les énergies de votre volonté ? Est-ce bien cette affection sainte qui domine en vous ? . . ."

Dieu, qui a formé notre cœur, a le droit de le demander tout entier et il a tant de titres à le réclamer, qu'on ne peut le lui refuser sans injustice. Cependant, ce cœur est souvent

partagé entre une multitude d'objets terrestres qui le détournent de l'objet principal, et Dieu n'y tient pas toujours la première place.

Comment oser dire qu'il y règne en maître, quand nous conservons mille attachements qu'il réproûve ou dont il condamne l'excès, quand nous sommes inconsolables d'une petite disgrâce, quand une louange nous enchante ou un plaisir nous passionne? Ah! nous ne sommes pas aussi sensibles lorsqu'il s'agit de Dieu? Ce qui intéresse sa gloire ne nous touche que faiblement, et ce qui nous intéresse possède notre âme tout entière. Nous sommes loin de pouvoir dire avec ce saint à l'amour s'éraphique : Dieu est tout pour moi. *Deus meus et omnia.*"

La dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS a pour but principal de réchauffer nos cœurs froids et languissants.

Elle est par-dessus tout le culte de l'amour. Si nous ne voulons pas apprendre de ce divin Cœur à aimer davantage, éloignons-nous de son école, il n'a pas autre chose à nous enseigner. S'il a voulu être l'objet d'un culte spécial, c'est afin de nous mettre dans l'impuissance d'oublier qu'il n'était venu sur la terre que pour apporter le feu céleste de la charité. Il consent, si l'on peut parler ainsi, à ce que l'on oublie les autres attributs de la divinité pour ne se souvenir que de son amour, parce qu'il espère que la vue de son ineffable tendresse portera les cœurs à l'aimer comme il le demande. Oui, nous ne pouvons considérer ce Cœur adorable sans rougir de notre indifférence et de notre froideur pour Dieu. Le Ciel et la terre d'une commune voix nous crient d'aimer notre Créateur et notre Sauveur ; mais la plus vive et la plus tendre provocation à l'amour divin, c'est le Cœur aimable de JÉSUS. Son aspect nous rappelle les droits de Dieu à notre amour.

Ces flammes symboliques de la charité qui l'environnent nous disent ce que nous devons éprouver d'ardeur et d'affection pour l'éternelle beauté. Ne nous contentons pas de remplir exactement le précepte. Quoique le commande-

ment d'aimer Dieu ne tombe pas sur le sentiment et qu'il suffise de donner au Seigneur un amour de préférence sur toutes choses et sur toutes personnes, cependant l'insistance du divin Législateur à réclamer un amour qui mette en œuvre le cœur tout entier, les facultés de l'âme et les énergies de la volonté, doit nous faire désirer une affection profonde, tendre et sensible. Cet attendrissement de l'âme, ces impressions produites sur les sens, cette chaleur et cette suavité de l'amour divin sont souvent un effet de la grâce, et leur absence une punition pour la tiédeur ou la conséquence des infidélités habituelles.

JÉSUS nous a aimés d'un amour sensible ; nous ne devons pas l'aimer d'un amour purement abstrait, nous contenter d'une volonté froide, d'une affection qui réside dans les régions de l'esprit et qui n'aurait rien de commun avec notre cœur. La dévotion au Sacré-Cœur réclame l'hommage de la sensibilité dont notre nature est douée, et le véritable amour de Dieu doit s'emparer de notre cœur, le remplir et le passionner. Êtres mortels, composés d'un corps et d'une âme, notre affection doit être spirituelle, sans doute, mais elle doit aussi revêtir un caractère sensible. Alors il sera vrai de dire que nous aimons Dieu selon toutes les exigences du divin précepte.

O Cœur de JÉSUS, tout rayonnant des flammes de la divine charité, apprenez-nous à remplir ce grand devoir imposé à tous, et surtout à ceux qui veulent vous glorifier par une dévotion qui vous est chère. La charité de JÉSUS nous presse non seulement en nous révélant la bonté, ce n'est pas dire assez, la tendresse divine, mais en nous animant d'une sainte émulation pour l'accomplissement du premier précepte de la loi, et sous l'impulsion de ce sentiment chacun doit dire :

O mon Dieu, mon souverain bien,  
Sans votre amour tout ne m'est rien.



## LE DERNIER SERA LE PREMIER.



N soir, il y a des années de cela, trois jeunes Portugais se promenaient dans le jardin d'un noviciat de Jésuites. Ils formaient un groupe intéressant, car ils représentaient les trois grandes variétés de la vie du novice. Le premier, Augustin Vasquez, finissait ses deux années de probation. Une modestie sereine l'enveloppait comme d'un vêtement. Ses traits, d'une grande beauté, étaient empreints d'une extrême douceur. Son sourire et son regard séduisaient.

Le deuxième novice, Joseph de Motta, ne venait que de terminer sa première année. Il y avait dans sa physionomie quelque chose d'austère, tandis qu'un sourire quasi perpétuel avait élu domicile sur ses traits sévères. Il était plein d'ardeur et de piété ; mais il ne pouvait comprendre pourquoi le monde entier n'envisageait pas la vie spirituelle exactement de la même manière que lui, et il se scandalisait facilement, comme il arrive souvent aux novices. Et certes pour le moment, il avait raison d'être scandalisé, car le troisième novice se conduisait d'une manière pour le moins étrange !

Victor Peréira venait de prendre l'habit de saint Ignace. Il n'était encore qu'un enfant—et un si bel enfant ! Son visage était illuminé par des yeux qui pétillaient et scintillaient dans une exubérance de vie sous des sourcils noirs dessinés avec une rare délicatesse. Ce qui frappait le plus l'observateur était l'air d'innocence, de candeur, d'extrême jeunesse de l'enfant. Ses paroles confirmaient cette impression.

“ Je ne vois rien de difficile dans la vie d'un Jésuite, ” disait-il. “ Voici, par exemple, vos trois vœux. Trois ! Qu'est-ce que trois vœux ? Seulement trois ? J'aimerais autant à en faire six. Voyons—il y a la pauvreté. Je ne vois absolument rien de difficile dans la pauvreté, pourvu qu'on me donne des vêtements et ce qui suffit à ma nourriture. ”

—“ Mais vous ne devez être attaché à rien, cher frère Victor, ” répliqua Joseph.

—Eh bien ! je suppose que je ne le suis pas. Autrement je ne serais pas ici, ou du moins je l'aurais apporté avec moi. Mais voyez,

je ne l'ai pas fait. J'ai laissé un tambour chez moi. Oh ! c'en était un fameux tambour ! Et je voudrais que vous eussiez vu mon épée à pommeau d'argent incrusté d'or—et j'ai laissé cela ! Je crois que je suis tout parfait sur la pauvreté.—Est-ce que l'un de vous aurait une pomme dans sa poche, ou n'importe quoi, pourvu que ça croque et que ça soit bon ?”

Pendant qu'Augustin riait encore, Joseph put se contenir assez pour expliquer que les novices n'ont pas la permission de manger entre les repas.

“ Mais, est-ce possible ?—Je ne vois pas pourquoi ils sont si méticuleux. Tant pis ! Si les autres gaillards sont capables de l'endurer, je le pourrai moi aussi. De quoi parlions-nous quand vous m'avez interrompu, Joseph ?”

Vous devriez dire *cher Frère*, quand vous parlez à l'un de vos frères, répondit Joseph. “ Vous étiez à remarquer que les vœux sont très faciles.”

—Oh ! oui ; voilà l'obéissance. Bien ! quand maman me disait de faire quelque chose, tout de suite je courais le faire. Généralement elle me commandait exactement ce que je voulais ; mais cela n'y faisait rien, je lui obéissais quand même, et je pense que je pourrai obéir au jeune homme qui . . .”

—“ Miséricorde !” . . . s'écria Joseph. “ Est-ce du Maître des novices que vous parlez ?”

—“ C'est justement ce que j'allais dire quand il vous a plu de m'interrompre. Il n'y a pas tant de mérite à obéir. Tout ce que vous avez à faire, c'est de faire ce qu'on vous dit.”

—“ C'est cela, fit Augustin.

Et quant à la chasteté, je n'éprouve aucune difficulté. Car j'ai fait vœu d'observer ~~cette~~ vertu dès l'âge de onze ans.

Augustin ne put se contenir. “ Quoi !” s'écria-t-il dans un grand étonnement.

—“ Quoi ?—J'ai dit que j'avais fait un vœu de chasteté, et je suis prêt à en faire un autre, n'importe quand. J'aime tout aussi bien en avoir deux qu'un.”

“ Mais, cher frère, continua Augustin, vous avez dû avoir une inspiration ?”

Victor ramassa une pierre, la lança dans un arbre pour effrayer un oiseau, et était sur le point de recevoir une semonce de Joseph, quand Augustin le tira par la manche en lui demandant de nouveau avec insistance : “ Vous avez eu une inspiration ?”

“ Inspiration ! Pas du tout !” Et il toisa Augustin d'un superbe air de dédain. “ Non ! voyez-vous, je lisais la vie de saint Louis de Gonzague et je vis qu'il avait fait un vœu, je fis donc de même. Il est

mon modèle, excepté quand vient l'heure des repas. J'ai essayé son régime, et je fus affreusement malade. Je n'ai été éprouvé par la maladie que deux fois dans ma vie ; et alors maman était dans une telle désolation qu'on aurait pu me croire mort à en juger par sa douleur. Chez moi, maman ne me quittait jamais "

— " Mais comment avez-vous pu aller à l'école ? "

— " Je n'y suis pas allé. Maman me donna un précepteur, qui parlait le latin au point qu'on voyait les supins, les datifs et les infinitifs sortir à travers ses cheveux tout hérissés. C'était malgré cela un bon vieux, et il me *bourrait* de Cicéron et d'Homère, et de cet orateur grec qui avait l'habitude de faire tant de tapage à propos de Philippe de Macédoine. "

— " Démosthène ? "

— " Oui, justement ! Il organisait aussi des pièces de théâtre. "

— " Qui ? Démosthène ? " demanda Augustin avec un malicieux regard.

— " Non, le précepteur. Et vous savez que j'ai cinq frères plus âgés que moi. L'ainé se sauva de la maison à seize ans, parce que maman ne voulait pas qu'il se fit soldat. Il y a six ans de cela, et nous ne savons pas ce qu'il est devenu. Mais les quatre autres sont à la maison. Tous jouent la comédie, la tragédie, et le reste, et les domestiques complètent. Et savez-vous quels rôles je jouais ? "

— " Nous ne saurions le deviner, " dit Augustin.

— " Je jouais toujours les rôles de femme, " ajouta Victor, et j'étais toujours *immensément* admiré. Regardez plutôt. Il leva gracieusement sa soutane, et exécuta quelques pas légers d'un gentil menuet, tandis qu'il échangea l'expression de sa physionomie contre un vrai sourire de fillette, et que dans un fausset parfait, il gazouilla : " Mon Roi, mon prince, seul maître de mon cœur, le soleil matinal attend votre présence avant de briller de tous ses feux ! " Augustin riait de tout cœur ; mais Joseph grondait de toutes ses forces : " Arrêtez, frère Victor, vous allez trop loin, bien trop loin. "

— " Comment ? Je ne comprends pas. Qu'ai-je fait ? "

— " Vous devez savoir, mon cher frère, que nous novices, nous nous interdisons les chants profanes. Nous pouvons sans doute chanter un cantique de temps à autre ; mais ça doit se borner là. Parlez-nous plutôt de vos frères. "

— " Ce sont de bons garçons, tous excepté le plus vieux qui s'est sauvé ; lui, c'est autre chose. Aussitôt que je serai *très, très pieux*, je lui écrirai une lettre, et le convertirai. C'est-à-dire quand j'aurai découvert où il est. Quand il avait mon âge, il était pieux comme moi, et voulait se faire Jésuite ; mais maman n'en voulait point entendre parler. Maintenant elle en est bien triste. Si c'était à recommencer

elle dirait oui. Pauvre maman ! J'imagine qu'elle va bien souffrir de mon absence. Elle m'a laissé partir à cause de la conduite de mon frère aîné. Peut-être a-t-elle peur que je ne me sauve, moi aussi. Vous voyez cette croix." Victor prit dans la poche de sa soutane un petit crucifix d'argent magnifiquement ciselé. "Ceci appartenait à mon frère. Maman dit qu'il avait l'habitude de le baiser souvent ; et c'est ainsi que quand je partis pour me faire Jésuite, elle me le donna, m'enjoignant de le garder toujours sur moi."

"Qui sait, cher frère Victor, dans quels pays lointains votre croix pourra bientôt voyager !" dit Augustin avec une grande douceur.

"Alors, j'irai aussi !" répliqua-t-il avec vivacité.

"Le Maître des novices," continua Augustin, "m'a chargé de vous dire avant la fin de cette récréation, que les soldats viennent aujourd'hui même."

—Eh bien ! Je n'ai pas peur des soldats. Mon frère Angelo voulait être soldat. Il y a bien longtemps que je ne l'ai vu. Mais attendez que je sois vraiment pieux. Quelle lettre j'écrirai à Angelo ! elle le convertira du coup. Il a tourné mal parce que maman l'a empêché de suivre sa vocation. Ah ! comme elle a pleuré quand je lui ai dit que je voulais venir ici. C'était après la première visite des soldats qui avaient emmené tous les vieux—je veux dire tous les Révérends Pères profès"—ajouta-t-il, se corrigeant quand il remarqua le regard indigné de Joseph. "Et quand je vis que vous autres, novices et scholastiques, que vous vous étiez mis ensemble, et, plaçant un jeune Père de la quatrième année de théologie à votre tête, comme Maître des novices, vous aviez continué à peler vos pommes de terre et à balayer vos corridors tout comme auparavant, je trouvai cela *crânement chic !*" Et les yeux vifs de l'enfant étincelèrent, et l'incarnat de ses joues monta jusqu'aux boucles de ses cheveux, qu'il secoua fièrement.

"Mais, cher frère," reprit Augustin. "Je crains que vous n'ayez pas tout à fait compris. Les soldats doivent venir ce soir pour nous emmener en exil."

Les teintes roses du visage de l'adolescent se changèrent en une grande pâleur.

—"Vous voulez me taquiner !" balbutia-t-il.

—Certes, je ne suis que trop sérieux. Le 20 septembre dernier, l'officier Castrio essaya de nous gagner ; n'y pouvant réussir, il nous dit que dans quatre jours les soldats viendraient pour nous conduire en exil, à moins que nous ne consentions à abandonner l'habit de saint Ignace et à retourner dans le monde."

—"Pensez-vous qu'il était sérieux ?"

—"Il n'y a pas de doute possible ! mon très cher petit frère."

"Vrai, ils sont vilains, ces soldats ; mais je n'ai pas peur !"

Et aussitôt Victor jeta un cri d'effroi, car la cloche du portier était mise furieusement en branle, et une voix de Stentor vibrat dans l'air : " Au nom du roi, ouvrez ! "

— " Oh ! " sanglota l'enfant. " Ce sont les soldats ! "

— " Je vous en prie, je vous en supplie, cher frère Victor, " dit Augustin. " Voici la grande épreuve de notre vie. J'ai une mère aussi, et je l'aime ! " Et le brave Augustin étouffa un sanglot. Les cœurs des saints sont pétris de tendresse.

Une minute après, retentit la cloche de la communauté sonnante solennellement pour la dernière fois, tandis que le pas mesuré des soldats et le cliquetis de leurs armes annonçaient leur approche.

" Cette cloche nous appelle à la communauté, " dit Joseph.

" Oui, allez, cher frère Joseph, " fit Augustin. " Je vous suivrai tout à l'heure avec le frère Victor. J'ai un mot à lui dire auparavant. "

Quand Joseph se fut un peu éloigné, Augustin se pencha vers Victor : — " Mon cher petit frère ! lui-dit-il, vous venez de quitter votre maman, et vous n'êtes pas habitué à notre vie. N'avez-vous point peur ? "

Pour toute réponse, Victor laissa tomber sa tête sur le sein d'Augustin, et éclata en sanglots.

" Voici ce qu'il faut faire, " reprit Augustin. " Ne montez pas à la communauté. Voyez-vous ce berceau ? Entrez-y et demeurez-y tranquillement. Si les soldats venaient de ce côté, vous trouveriez une petite ouverture sous le banc, à travers laquelle vous pouvez vous glisser jusqu'au chemin public.

Avec un doux sourire et un tendre adieu, le novice aîné quitta son jeune frère, et alla lui-même, avec un cœur qui ne fléchissait pas, au-devant de l'exil, de la faim, de la mort. Et pendant que bravement il allait à la rencontre de la persécution, il priait avec ferveur pour que Victor pût un jour malgré tout faire un bon Jésuite.

Augustin avait à peine disparu que Victor commença à envisager la situation à un nouveau point de vue. Il entendait encore le bruit des épées, le cliquetis des armes ! Ah ! comme ils devaient être magnifiques ces soldats. Comme il aimerait à les voir ! Et aussi comment allaient-ils traiter ces jeunes Jésuites ?

Enlevant sa soutane, il se précipita hors du jardin. Dans la cour, remplie de soldats, tout était confusion. Dans la foule personne ne remarqua le jeune novice défroqué. Vite il monta jusqu'à la communauté. Les soldats en gardaient la porte, qui, cependant, demeurait ouverte.

A l'intérieur la scène était saisissante : debout, chacun à son pupitre, se tenaient les novices, les yeux modestement baissés. Peu de visages étaient pâles. Bien des lèvres murmuraient des prières. Qua-

rante novices ! Cela veut dire quarante cœurs animés des plus saints et des plus hauts désirs ; quarante cœurs brûlant de se donner entièrement à JÉSUS, quarante âmes toutes belles de gloire ; car ils sont de la génération des chastes.

Au milieu de la communauté était un officier debout, le dos tourné vers la porte, à travers laquelle Victor regardait. En avant des novices se tenait un jeune Père, avec trois scholastiques. Depuis l'exil des Pères profès, ces jeunes gens avaient rempli les fonctions des supérieurs absents.

“ Nous qui avons fait nos vœux dans la Compagnie de JÉSUS, ” disait le Père-Maître, en réponse à une interrogation de l'officier, que Victor n'avait pas entendue, “ nous les avons faits pour toujours. Nous n'avons aucun désir de regarder en arrière. Quant aux novices, chacun peut répondre pour lui-même. ”

Alors eut lieu une scène à la fois solennelle et touchante. Victor écoutait avidement. Les soldats étaient placés de manière à cacher l'officier et les jeunes scholastiques au regard de l'enfant, mais il pouvait distinguer parfaitement chacun de ses frères novices. Avec quelle ardeur il écouta. Il entendit ces paroles :

“ Jeunes gentilshommes, je vous prie de m'écouter pour quelques instants. ” Pas un regard ne se leva ; seules les lèvres continuèrent de murmurer leurs prières. Cette ligne de Jésuites eût pu être une rangée de statues.

— ‘ Pourquoi ne me regardez-vous pas ? ’

Un des novices—c'était Augustin — alla tranquillement jusqu'au Maître des novices auquel il parla à voix basse. Le Père baissa la tête en signe d'assentiment.

“ Il y a permission pour tous de lever la vue, ” dit Augustin.

Quarante modestes paires d'yeux furent levés et fixés avec un regard intrépide sur l'homme de guerre.

“ Sa Majesté le roi, ” continua l'officier, veut que tous les Jésuites quittent ses domaines ; mais il est très désireux que vous, qui n'êtes que des novices, demeuriez. Vous pouvez vous faire prêtres, ou aller dans vos familles, ou faire n'importe quoi, pourvu que vous ne soyez pas Jésuites. Maintenant ! Que choisissez-vous ? . . . Si vous persistez à vouloir être Jésuites, il vous faudra quitter le Portugal, votre chère patrie, pour toujours. ”

Nul ne parla, nul ne remua.

— ‘ Voyons, continua l'officier, combien de vous désirent rester ? ’

Nul ne parla, nul ne bougea.

Le silence était solennel. Même les soldats à la porte ne respiraient plus.

L'officier essuya la sueur qui perlait sur son front. Son devoir était

pénible. La pitié et la douleur étaient empreintes sur ses traits, pendant qu'il regardait ces jeunes gens, la fleur de la jeunesse portugaise.

“Voulez-vous donc tous aller en exil?”

Il regarda Augustin qui fit un signe de tête affirmatif, puis un autre novice, et puis un autre, jusqu'à ce que quarante têtes se fussent inclinées.

Soudainement retentit dans l'air un cri de triomphe aigu, clair, et sonore. Victor s'était oublié dans son enthousiasme ; mais dans ce cri il avait mis tout son courage ; et avant que l'officier pût se tourner, notre novice s'était enfui comme un pauvre lièvre effarouché, et il ne s'arrêta que dans le jardin, tout tremblant bien qu'il fût seul.

Cependant, malgré sa frayeur, il eut assez de présence d'esprit pour trouver le berceau où il se cacha sous un siège rustique, encore palpitant de terreur. Pauvre Victor ! Il faut bien avouer que c'était un insigne poltron. Le pauvre enfant avait toute sa vie été conscient de cette faiblesse ; mais il n'en avait pas eu honte. Aujourd'hui, pendant qu'il gisait là dans une agonie de terreur, une nouvelle lumière sembla éclairer sa vie, et il commença à se mépriser. Le plus jeune de six garçons, il avait été gâté, choyé, dorloté. Il avait reposé sur les fleurs et avait été nourri de caresses. C'est une chose monstrueuse que d'élever un homme comme une fillette. Et c'est ainsi qu'on avait fait. Et cependant Victor s'était toujours révélé pieux et dévot. Il avait ses petits autels, ses petites prières, ses petites pratiques ; et aucune d'elle n'était négligée. Mais même dans sa piété on sentait trop la serre-chaude. Il connaissait quelque chose de la prière ; mais il ne savait pas que toute prière à Dieu, qui n'est pas renforcée par le renoncement propre, ne monte que sur une aile brisée. Toutefois Victor n'était pas vicieux ; sa vie avait été pure et immaculée, et son esprit, à part les faiblesses dont nous avons parlé, ne connaissait que de radieuses aspirations. Mais sa vie sans tache n'était pas tissée de vigoureuse étoffe. L'enfant n'avait jamais connu jusque-là une tentation réellement forte. . . .

Ah ! elle était venue enfin, l'unique grande tentation de sa vie, et il avait succombé. Lâche ! Le mot était trop doux pour le qualifier. Il n'avait suivi Jésus que pour l'abandonner, que pour être un déserteur. Il avait été un traître. Le petit novice, à ce moment de ses réflexions, commença à verser les larmes les plus vraies qui eussent jamais coulé de ses yeux. Il se sentait humilié, couvert de honte. Tout son amour pour le doux Maître, se réduisait-il à cela ? Toutes ses aspirations se résumaient-elles dans la trahison ? . . .

“Il faut que je prie,” se dit-il. Il sortit de sa cachette et regarda. Les étoiles scintillaient au firmament. La nuit était bien avancée, car ses réflexions l'avaient absorbé durant plusieurs heures. Il jeta

un regard vers la maison. Elle était plongée dans les ténèbres et le silence. Même les voix de la brise s'étaient tues.

Il était seul avec Dieu.

Doucement il prit l'allée du jardin et monta les marches. Ne regardant ni à droite, ni à gauche, car il aurait tremblé à la moindre ombre, il se dirigea vers la chapelle ; et quand il pénétra dans l'enceinte sacrée, son cœur tressaillit d'une grande joie.

Oui, bien que tous fussent partis, le Maître était encore là, car la lumière du sanctuaire scintillait toujours devant le tabernacle. Sa Majesté le Roi de Portugal avait gracieusement permis à son Maître de demeurer, et la chapelle avait été confiée à la garde d'un prêtre dévoué qui habitait tout près. Victor s'agenouilla et raconta son histoire de douleur, de faiblesse, de misère à Celui qui est le meilleur de tous les consolateurs. Si jamais novice fit un acte de parfaite humilité, ce fut ce pauvre enfant tremblant. Longue fut sa prière, accompagnée de soupirs et de sanglots que son cœur endolori exhalaït vers le ciel.

Mais nonobstant sa prière, Victor ne pouvait se sentir un tant soit peu plus vaillant, et il répéta encore et encore les mêmes paroles :  
 " O cher Jésus ! Je suis un lâche, et je ne puis point être brave ! "

Graduellement ses soupirs s'amortirent, et épuisé par le choc des émotions, l'enfant s'endormit . . . . .

Était-ce une vision ? . . . Était-ce rêve ou réalité ? . . . Victor était debout au milieu d'une côte sauvage, rude, escarpée. De l'endroit où il se trouvait, son regard s'abaissant, reposa sur quelqu'un qui doucement, laborieusement gravissait la montagne. Nul besoin de demander qui il était. Il y avait sur son front une couronne d'épines, des gouttes de sang perlaient en larmes vermeilles sur le blanc immaculé de ses traits. La souffrance était empreinte sur ses traits sans altérer sa physionomie relativement douce et sublime. Ses pieds étaient nus ; et pendant qu'en traînant sa lourde croix, il montait la pente escarpée, chacun de ses pas laissait une trace de sang.

Victor tomba à genoux. Ce radieux visage, si ineffablement doux, malgré la douleur, l'angoisse, la tristesse qui y étaient empreintes, était tourné vers Victor ; et ses yeux remplis d'une inénarrable tendresse se reposèrent avec pitié sur l'enfant agenouillé. Victor s'élança sur ses pieds, et se précipitant vers le Maître accablé, il prit la croix et la plaça sur ses propres épaules. Ah ! quel poids ! Il chancela, et une douleur intense pénétra tout son être. Ses pieds refusèrent de le porter, il tomba sur ses genoux, tandis que cette croix le tenait couché sur le sol comme si tout le poids de l'univers l'écrasait. Alors dans son angoisse, il tendit une main meurtrie, et le Maître la saisit dans une douce étreinte, et aussitôt la croix sembla moins lourde. Victor

serra plus étroitement la divine main qui le soutenait ; et pendant qu'à chaque pas la croix devenait plus légère, ses propres forces s'accroissaient. Bientôt il fut debout encore, continuant son ascension chancelante mais résolue, sur la pente ardue de la montagne. Que lui importait à lui si une couronne d'épines se formait sur sa tête, et pressait, perçait sa chair jusqu'à ce que les gouttelettes de sang descendent en petits ruisseaux le long de ses joues ; que lui importait si la douleur envahissait, pénétrait son être tout entier ;—ne tenait-il pas la main de JÉSUS? . . .

Sa vue s'obscurcissait, son cœur battait violemment, tous ses sens semblaient l'abandonner ; mais il tenait la main de JÉSUS. Encore un pas, et il va atteindre le sommet. Un pas—il le fit, et la chère main l'avait quitté. Les ténèbres l'enveloppèrent, Victor était évanoui.

Quand il recouvra la raison, ses bras étaient enlacés autour du tabernacle. C'était l'aurore, et dans le jardin les oiseaux chantaient. Saisi d'un religieux respect, Victor dégagea le tabernacle de son étreinte, se retira dans un coin de la chapelle et pria avec toute la ferveur d'un cœur transformé.

Ah ! l'heureux enfant ! Il avait fait un long noviciat, car il avait vu JÉSUS ! Les Exercices Spirituels, que les novices mettent trente-trois jours à parcourir sont tous coordonnés à cette fin, voir JÉSUS—*videre Christum*.—Le Sauveur, dans son ineffable amour, avait conduit le petit Victor par le plus court des chemins à la plus bénie des visions.

Le soleil se levait à peine quand le jeune novice s'en alla dans la grande rue de la ville, vêtu de sa soutane, son crucifix à la main. Il n'était pas encore trop tard. Il irait jusqu'à ses héroïques frères il les suivrait dans l'exil, dans l'épreuve, dans la pauvreté, les privations, la mort : Il avait vu JÉSUS !

Des chants profanes, et des paroles plus profanes encore, arrivèrent jusqu'à lui de la porte d'un cabaret devant lequel il passait. Il continua sa route ; mais aussitôt une foule de soldats surexcités par l'ivresse vinrent chancelants vers lui, les uns chantant, les autres jurant, et d'autres encore hurlant : “ A bas les Jésuites ! ” Quand tous eurent vu le novice, il y eut un cri, un mugissement, un chorus d'exécration, pendant que tous se précipitaient à sa rencontre. “ Arrête, animal, ” hurlait cette troupe ivre et abrutie. Victor se tourna et les enveloppa d'un regard qui ne bronchait pas.

“ Dites : A bas les Jésuites ! ” vociférèrent-ils, tandis qu'un d'eux saisit l'enfant au collet.

“ Dieu bénisse les Jés—”

Avant qu'il pût finir sa prière, il était étendu sur le sol, le jouet de ces monstres furieux qui, dans leur brutale ivresse, le piétinaient de leurs bottes éperonnées, et le brisaient de coups. C'était un spectacle

horrible que ces faces congestionnées, abruties, diaboliques dans leur sauvage colère.

“Gare à vous !” cria tout à coup un soldat qui avait été étranger à cette boucherie. “Voici le capitaine !”

Mais on n'écoula pas cette voix. Les coups continuèrent à pleuvoir sur la pauvre petite victime, jusqu'à ce qu'un officier arriva au milieu d'eux haletant, et sans chapeau. De ses deux bras il jeta loin de lui sur le sol les soldats qui entouraient l'enfant. C'était l'officier qui la veille avait interrogé le Maître des novices.

“Lâches que vous êtes !” mugit-il. “Allez à vos quartiers.” Le pauvre garçon ! Il n'est qu'un enfant. Oh ! vous expiez cela chèrement !”

Il s'agenouilla près du petit novice et tourna le petit corps ensanglanté de manière à rendre le visage visible. Alors un soupir qui était un sanglot, un rugissement, s'éleva de sa poitrine :

—“ Mon Dieu ! O mon Dieu ! Mon petit frère, Victor !”

Victor ouvrit les yeux.

—“ Je suis si content que tu sois revenu, embrasse-moi, mon Angelo !”

Il ferma ses yeux de nouveau, tandis qu'Angelo se penchait, couvrant de baisers le calme et doux visage avec ses taches écarlates.

“Angelo, voici mon crucifix.” Victor, au milieu des coups, l'avait tenu serré sur son cœur. “Prends-le, cher Angelo. Je n'en aurai plus besoin !”

L'officier ne pouvait parler.

“Angelo, donne mon plus cher amour à maman !”

Angelo baissa la tête.

--“ Et, Angelo, écoute. Tu répéteras ce que je dis maintenant au Père-Maitre des novices : “O mon Dieu, je fais vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance dans la Compagnie de Jésus !”

Aussitôt il ferma les yeux, pour ne les ouvrir plus. Il avait vu Jésus !”

(Traduit de l'anglais du R. P. J. FINN, S. J.)

## NOS MARTYRS CANADIENS

### NOUVELLES FAVEURS

**Guérisons :** *Dover South, Ste Félicité, S. Henri de Lévis, Joliette, N. D. de Beauport, Rimouski, Walkerville.*

**Faveurs temporelles :** *S. Ephrem d'Upton, Montréal.*

Un de nos associés nous fait part de la guérison d'un prêtre du diocèse de Montréal, à qui il avait envoyé une carte-relique. Ce digne ecclésiastique a enfin pu reprendre l'exercice du ministère après une cruelle maladie de plusieurs années.

# Mère de la Prudence.

♩ Duo. *Moderato.*

E - xi - lé loin de ma pa - tri - e, E - tran -

ger dans ces tris - tes lieux; . . Permetts, ô di - vi - ne Ma -

ri - e, Que vers toi je lè - ve les yeux! . . Pri -

vé d'appui, sans as - su - ran - ce, j'in - vo - que ton puis -

sant . . . se - cours. (*Orgue seul.*)

CHOEUR. *p*

O toi Mère de la Prudence, *(Orgue seul.)*

Veille sur chacun de mes jours, *(Orgue seul.) pp*

*cresc.*

O toi, Mère de la Prudence! *(Orgue seul.) pp*

*Con espress.*

Veille sur chacun de mes jours. *p*

*Orgue seul.* *ritard.*

Mère de la Prudence.

- 2.—O divine Mère, ô Marie !  
 Autrefois pendant quelques jours,  
 Tu traversas aussi la vie,  
 Si difficile dans son cours !  
 Conduis ma barque chancelante  
 Sur des flots toujours orageux. . . .  
 Près de toi, Vierge très prudente !  
 Il n'est plus d'écueils dangereux. . . . } *bis*
- 3.—Ta vie, on la nomme un Mystère  
 De paix, d'innocence et d'amour ;  
 A ton passage sur la terre,  
 Tu faisais le bien chaque jour. . . .  
 Et moi, je ne suis qu'inconstance,  
 Je m'égare à tous les moments. . . .  
 Sainte Mère de la Prudence, } *bis*  
 Assure mes pas chancelants !
- 4.—Le monde me vante sans cesse  
 Ses biens, ses plaisirs, ses honneurs ;  
 Il me sollicite, il me presse  
 De prendre part à ses douceurs ;  
 Peut-il avoir ma confiance ?  
 Peut-il me donner le bonheur ?  
 O toi, Mère de la Prudence, } *bis*  
 Eclaire et dirige mon cœur !

(Gloire à Marie par HERMANN, No. 18.)

## Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

### LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'admettre les fidèles dans l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur, à condition qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront reçus.

DIOCÈSE D'ALBANY, N. Y. : Saint-Joseph de Cohoes, N. Y.

ARCHIDIOCÈSE DE ST-BONIFACE, MAN. : Saint-Louis de Keewatin,  
 Ont.

DIOCÈSE DE ST-ALBERT, ALTA : Sainte-Marie de Calgary, Alta.

DIOCÈSE D'HAMILTON, ONT. : Collège Saint-Jérôme à Berlin, Ont.—  
 Saint-Boniface de New-Germany, Ont.

DIOCÈSE DE SPRINGFIELD, MASS. : N. D. du Saint-Rosaire à West  
 Gardner, Mass.



## Intention générale du Mois d'Aout 1895

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE.

### LES TRAVAILLEURS DES CAMPAGNES



Q u'a dit de la question sociale, qu'elle est une question agricole. Le mot est parfaitement juste. La question sociale est née du progrès industriel qui a déraciné les populations des campagnes au profit des villes. Que l'on enraye l'émigration rurale, que l'on ramène aux champs ceux qui les ont quittés, que les villes à leur tour déversent sur les campagnes le trop plein de leur population, que les usines rendent à l'agriculture une bonne partie des travailleurs qu'elles lui ont enlevés, et la question sociale sera sinon pleinement résolue, du moins considérablement simplifiée.

N'est-ce pas en effet dans les grandes agglomérations ouvrières que les semences de désordre trouvent le terrain qui leur convient ? N'est-ce pas là que se fomentent les agitations et les émeutes ? On peut dire que la plupart des villes les plus peuplées sont désormais plus ou moins acquises au socialisme ; partout les grandes villes sont devenues, grâce à la puissance du nombre, à la licence et à l'audace des meneurs de foules, une menace perpétuelle pour l'ordre public. En réalité ce sont les populations rurales qui modèrent les élans aventureux des partis avancés et maintiennent l'équilibre de la machine sociale.

Ainsi, il faut bien le reconnaître, le développement des campagnes au profit des grandes villes est une source de difficultés, de dangers, même de ruines. Ce n'est pas une plaie localisée dans une partie du corps social ; c'est un mal profond qui atteint sa constitution, le délabre et l'expose aux

catastrophes. La santé, la moralité, l'ordre et la tranquillité, la solide richesse elle-même sont également mis en péril. Il ne semble pas conforme à l'ordre de la Providence, ou, si l'on veut, à la nature des choses, qu'une si forte proportion de créatures humaines s'entassent aux mêmes lieux, délaissant la culture de la terre, la première occupation donnée par Dieu à l'homme, la plus indispensable et la plus salutaire pour le corps et pour l'âme.

Nos premiers pasteurs ont cru de leur devoir d'élever la voix pour dénoncer le péril de cet abandon de la vie rurale et indiquer les moyens les plus propres à améliorer le sort de l'habitant des campagnes.

Voici comment ils s'expriment dans une lettre collective du six janvier 1894 : (1)

“ Nous n'ignorons pas, nos biens chers Frères, qu'une espèce de fièvre de jouissance et de liberté s'est emparée de nos populations rurales et les entraîne vers les grandes villes. On est fatigué, ennuyé de la vie simple et paisible des champs ; on se laisse séduire par le fastueux éclat de la richesse, on veut se donner plus de liberté, sortir d'une position modeste, se procurer des jouissances, être quelque chose dans le monde. On se précipite follement vers les Babylohes modernes ; on cherche le bonheur, on trouve la ruine. Cette désertion des campagnes qui s'est effectuée depuis quelques années a été pour nous comme pour tous les peuples de l'Europe un immense malheur ; elle porte une grave atteinte à la prospérité publique ; elle est, surtout dans l'ordre moral, un véritable désastre. Dans les grandes villes, dans les usines, l'homme des champs se trouve bientôt en contact avec des coryphées de l'impiété, avec des cœurs pervertis ; il perd peu à peu l'esprit de foi et de religion qui l'avait animé jusque là ; ses croyances et ses mœurs font un triste naufrage, et il ne recueille pour sa vieillesse que la misère et le déshonneur.

---

(1) *Lettre pastorale* de Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques des Provinces ecclésiastiques de Québec, de Montréal et d'Ottawa, établissant l'œuvre des Missionnaires agricoles.

“ La vie de la campagne, au contraire, offre de précieux avantages au point de vue moral et religieux : elle rend l'homme meilleur, en lui conservant des mœurs simples, un cœur droit, des habitudes d'économie, le goût du travail, l'amour de la justice ; elle lui apporte la richesse sous les formes les plus variées : richesse de joie, d'union, d'affection de famille, richesse dans la modération des désirs. Laissez-nous vous dire avec un grand Docteur de l'Eglise, saint Jean Chrysostôme, que les populations agricoles vivent dans la paix et que leur existence a quelque chose de vénérable dans sa modestie ; “ l'habitant des campagnes, continue-t-il, a plus de jouissances que le riche des villes : la beauté du ciel, l'éclat de la lumière, la pureté de l'air, la douceur d'un sommeil tranquille, tout lui est accordé avec une sorte de prérogative ; le Créateur semble lui donner en primeur ces vrais biens de l'ordre temporel . . . ” Vous trouverez donc dans cette vie modeste le vrai plaisir et la sécurité, la bonne renommée et la santé, la régularité dans la conduite et de moindres dangers pour la sainteté des mœurs.

“ Des circonstances particulières ont arrêté, au moins temporairement, le courant de l'émigration et la fièvre des courses aventureuses vers les États-Unis ; et même bon nombre de nos compatriotes, pressés par le besoin et aussi par le désir persistant de revoir le Canada qu'ils aiment, sont revenus au milieu de nous et ont repris la paisible culture de leurs champs. A nous de profiter de ces circonstances pour les retenir sur le sol natal. Pour y réussir, il faut leur enseigner l'art de bien cultiver, c'est-à-dire de faire une exploitation rurale avantageuse, propre à leur assurer une subsistance convenable ; il faut les mettre sur la voie du succès, s'ils n'y sont pas déjà ; il faut leur faire voir que notre sol peut nous suffire, qu'il est même préférable à celui des autres provinces au point de vue de l'industrie provenant de l'agriculture et qu'ils peuvent, par un travail actif et intelligent, y prospérer, y vivre plus heureux que sur la terre étrangère.

“ Mais ces succès ne sauraient être sérieux et durables si

le cultivateur n'étudie pas. Il lui est nécessaire de se renseigner sinon toujours en feuilletant des livres, au moins en assistant à des conférences agricoles données par des hommes compétents, ou encore en examinant les résultats obtenus par d'autres dont les sillons produisent abondamment. Nous demandons aux pères de famille de nos campagnes d'engager leurs fils à apprendre leur profession. Avec le progrès actuel de la science, avec le perfectionnement apporté dans la mécanique, nous pouvons dire que le cultivateur a encore plus besoin du secours de son intelligence que de celui de ses bras. Un bon conseil, un renseignement important, précis, donné en temps opportun, peut valoir des mois de travail. L'étude de cette noble profession est donc de plus en plus nécessaire ; c'est par elle que nos concitoyens prospéreront, formeront un peuple fort et jouiront, au sein de leurs familles, de cette sereine liberté, de cette indépendance chrétienne qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

“ Il est extrêmement désirable que les meilleures méthodes, que les saines notions agricoles se répandent le plus tôt possible au milieu de nos populations des campagnes. Afin de vulgariser et de propager sans retard cette science théorique et pratique de l'agriculture, Nous avons résolu d'appeler à notre aide certains membres de notre clergé dont les études spéciales d'agriculture, les aptitudes et le dévouement nous sont connus. Ces “ missionnaires agricoles,” comme nous les appelons déjà, ont commencé à exercer leurs fonctions avec succès. Vous joindrez vos prières aux nôtres, nos très chers Frères, pour que cette œuvre tourne à la plus grande gloire de Dieu, en même temps qu'au bien de notre pays.”

N'oublions pas que le séjour de la campagne et le travail des champs est, tout à la fois, un devoir civique et un devoir de conscience, et que, comme tous les devoirs, il a ses peines, ses difficultés, ses dégoûts. Dès lors, il devient nécessaire d'avoir recours à ce qui peut seul imposer le devoir et donner la force de l'accomplir, à *l'esprit chrétien*.

Ce remède ne dispense pas de tous les autres, mais les autres ne peuvent pas suffire sans celui-là.

Nos Associés prient donc avec instance, durant ce mois, afin d'incliner, en faveur d'aussi graves intérêts, le Cœur de Celui qui a dit lui-même, de son Père céleste, qu'il est " l'Agriculteur " du champ des âmes. *Pater meus agricola est.*

#### Prière quotidienne durant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour les travailleurs des campagnes, dont l'émigration dans les villes est si pleine de périls et n'aboutit souvent qu'à d'amères déceptions. Ainsi soit-il.

### NECROLOGIE

*Big Point* : M. François EMERY, Dlle Delphine EMERY. — *Kewatin* : M. Pierre LALONDE. — *Hochelaga* : Albert DENAULT, Aquila GRATON. — *Napierville* : Dlle Cordélia PARÉ. — *Rigaud* : Dlle Évelina DUMOUCHEL. — *Rivière aux Canards* : Dame Gilbert BONDY, Dame J. B. LAFRAMBOISE. — *S. Simon de Rimouski* : Auguste DESJARDINS. — *S. Vincent de Paul* : MM. Jérémie LEBLANC et Édouard ST-JEAN. — *Ripon* : Zoël DESCOTRAUX.

On nous annonce de *S. Laurent* la mort de Madame Basiliste LORRAIN, Zélatrice du Sacré-Cœur de JÉSUS, très dévouée à la Ligue et d'une grande charité envers les affligés.

R. I. P.

### ACTIONS DE GRÂCES

Le chiffre des actions de grâces demandées et enregistrées, le mois dernier, aux Bureaux du Sacré-Cœur, a été de 28,453. Des relations spéciales de grâces obtenues nous ont été communiquées des centres suivants :

**Guérisons** : *S. Ours, Québec, Rimouski* (deux guérisons).

**Faveurs spéciales et Graces temporelles** : *S. André d'Argenteuil, S. David d'Yamaska, S. Gabriel, S. Jean Port Joli, Longue Pointe, Renfrew, Montréal, S. Hyacinthe, S. Prosper, Ste Rose, Québec, Varennes.*

A *Rimouski*, une guérison a été obtenue par l'intercession de Mgr de Laval.



## ŒUVRES EUCHARISTIQUES

ADORATION PERPÉTUELLE ET UNIVERSELLE DU SACRÉ  
CŒUR DE JÉSUS



Si tout chrétien doit contribuer à la prospérité des **œuvres eucharistiques**, c'est surtout aux prêtres qu'il incombe de les promouvoir. Parmi ces Œuvres, il en est une, vraiment magnifique, qui leur fournit un moyen facile d'honorer le divin Cœur dans le Sacrement de son amour. Nous la recommandons vivement à tous ceux qui ont une église ou chapelle sous leur juridiction.

### I

#### NATURE DE L'ŒUVRE

En demandant à la B. Marguerite-Marie de travailler à établir le règne du Sacré-Cœur dans le monde entier, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a annoncé que ce règne serait fortement contredit, mais qu'il triompherait malgré les obstacles et la haine. En présence de la guerre acharnée déclarée à ce divin cœur, à la vue des attaques que l'enfer suscite contre l'Eglise et son chef, contre les vocations sacerdotales, contre les congrégations religieuses et contre l'enseignement chrétien, on a établi dans le *sanctuaire du Sacré-Cœur, à Montmartre*, une union de prière et d'adoration perpétuelles entre les principaux sanctuaires des diverses parties du monde, les églises des diocèses, des vicariats apostoliques, des séminaires, des paroisses, des maisons religieuses, et des écoles chrétiennes, afin d'attirer la protection du Cœur de JÉSUS sur les grands intérêts du règne de ce divin Cœur.

Approuvée le 8 décembre 1890 par Son Em. le Cardinal Richard, Archevêque de Paris, et successivement par 113 cardinaux, archevêques et évêques dont plusieurs vicaires apostoliques de Chine, d'Amérique, d'Océanie, du Thibet, etc, sous le titre d' *Union de prière et d'adoration perpétuelles*, l'œuvre a reçu, dès son origine, un accueil vraiment inespéré, et a pris en peu d'années une extension merveilleuse. Après trois ans, elle ne comptait pas moins de 4,000 églises affiliées et leur nombre s'accroît chaque jour. Les demandes d'adhésion arrivent non seulement de France, mais d'Angleterre, d'Allemagne, de Belgique, de Pologne, d'Égypte, de Jérusalem et des Vicariats cités plus haut.

Les trois cent soixante-cinq jours de l'année sont partagés entre ces diverses églises. Au jour choisi par chacune d'elles, le Très Saint Sacrement est exposé, autant que possible pendant vingt-quatre heures, et l'on prie en union avec Montmartre pour obtenir le règne universel du Sacré-Cœur, l'exaltation de la sainte Église et du Saint-Siège, la régénération de la société par le culte de ce divin Cœur et la protection divine sur le clergé, les Ordres religieux, les vocations sacerdotales, apostoliques ou religieuses et les écoles chrétiennes. Il est inutile de montrer l'opportunité, disons plutôt la nécessité urgente de cette Œuvre. Quand la foudre gronde et que la tempête menace, il est nécessaire de chercher abri. Où peut-on se réfugier avec plus de confiance que dans le Cœur de celui qui a dit à la B. Marguerite-Marie : " Je régnerai malgré Satan et ses suppôts ? " Quelle prière peut être plus efficace que celle qui se fait en union avec le Cœur de JÉSUS continuant perpétuellement dans le Tabernacle la prière commencée après la Cène ?

## II

### AVANTAGES DE CETTE ASSOCIATION

Signalons d'abord l'*assistance promise* par Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST à ceux qui s'unissent en son nom pour prier, les *secours* qu'une telle Union ne peut manquer d'obtenir

aux églises et aux sociétés ainsi associées, et la *gloire* que cette œuvre est destinée à procurer au cœur de Jésus.

De plus dans le sanctuaire de Montmartre à chaque heure du jour et de la nuit, des prières sont faites d'une façon générale pour toutes les églises affiliées et nommément pour celles qui en ce jour font l'adoration. La liste de ces églises reste durant toute cette journée devant le Très Saint-Sacrement exposé.

Enfin, par un rescrit du 6 mars 1893, et un autre de mai 1894, Sa Sainteté Léon XIII a accordé une indulgence plénière quatre fois l'an, et spécialement pour le jour de l'adoration dans chaque église. Applicable aux âmes du purgatoire, elle peut être gagnée par tous les fidèles qui, s'étant confessés et ayant communie, font une demi-heure d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé et prient aux intentions du Souverain Pontife. (*Le Messager de Toulouse.*)

(S'adresser pour tous renseignements au Supérieur des Chapelains, rue de la Barre, 31, Paris-Montmartre.)

## TRESOR DU CŒUR DE JESUS

### SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité . . . . .	85999	Lectures de piété. . . . .	74514
Actes de mortification. . . . .	185649	Messes célébrées . . . . .	12610
Chapelets. . . . .	88918	Messes entendues. . . . .	75528
Chemins de la Croix . . . . .	46714	Œuvres de zèle. . . . .	20998
Communions sacramen-		Œuvres diverses . . . . .	363350
telles. . . . .	99262	Prières diverses. . . . .	47118
Communions spirituelles.	103152	Souffrances ou afflictions.	44880
Examens de conscience . . . . .	47956	Victoires sur ses défauts . . . . .	77012
Heures de silence. . . . .	60414	Visites au S. Sacrement . . . . .	193278
Heures de récréation . . . . .	146592		
Heures de travail . . . . .	191084	SOMME GÉNÉRALE . . . . .	2,084,206
Heures-saintes . . . . .	119178		



## Chronique de la Dévotion au Sacré-Cœur

**Beardsley, Minnesota.** — Le danger des sociétés secrètes qui nous entourent en ce coin des Etats-Unis, comme l'air que nous respirons, m'a déterminé à établir la Ligue du Sacré-Cœur pour les hommes de ma paroisse.

J'avais de fortes raisons de ne compter d'abord que sur un petit nombre d'adhérents ; mais je répétais pour m'affermir dans mon dessein, ce que le bon curé d'Ars disait autrefois au fondateur du " Croisé " : *Commencez peu à peu, les choses voulues par Dieu s'arrangent d'elles-mêmes on ne sait comment.*

Aujourd'hui, mes espérances sont comblées. Déjà, les membres de la Ligue sont au nombre de 82 ; et à chaque communion trimestrielle, tous ont répondu à l'appel du secrétaire.

D'autre part, l'Apostolat de la Prière comprend 150 membres parmi les femmes et les filles.

La bénédiction d'une belle statue du Sacré-Cœur et les Quarante-Heures, pendant lesquelles le Très Saint Sacrement a été adoré jour et nuit, le jour par les Dames de l'Apostolat et les enfants, la nuit par les paroissiens membres de la Ligue, manifestent et assurent dès maintenant la vitalité de ces pieuses associations.

Depuis bientôt huit mois, le dimanche comme la semaine, aux champs comme à la ville, la petite croix-insigne brille sur la poitrine de tous ceux qui se sont enrôlés sous la bannière du Sacré-Cœur.

Et remarquez-le bien, ici il faut une forte dose de courage pour affronter ainsi le regard froid des catholiques indifférents, le sourire et le mépris des protestants et des francs-maçons. En effet, quand on arrive dans les villes de l'Ouest, on a vite remarqué, avec une profonde tristesse, que sur dix américains, neuf portent des insignes de société secrète.

A l'avenir, dans la paroisse de Beardsley du moins, la croix du Sacré-Cœur s'étalant sur la poitrine des ligueurs, sera pour les catholiques une consolation et un gage d'espérance en des jours meilleurs. Les sociétés secrètes semblent triompher sur la terre d'Amérique pour le moment ; mais la croix du Christ n'a-t-elle pas subjugué les nations et quand le Sauveur, avant d'y monter pour mourir, se détourna afin de consoler ses apôtres, ne leur a-t-il pas dit ces paroles qui ne passeront pas : *Ayez confiance, j'ai vaincu le monde ?*

Portons donc cette croix et faisons-la porter, nous sommes plus de 22 millions à l'heure qu'il est. Et puisqu'il n'y a pas de place pour

elle dans les écoles de l'Etat et le long des chemins publics, portons-la sur notre poitrine, plantons-la dans notre cœur, ce qui vaut mieux encore.

Sur son lit de mort, que le père de famille la donne à ses fils comme un héritage et comme un signe prochain de victoire.

EM. B. GAUVREAU, Ptre.

**Biddeford, Me.** — C'était un jour de grande fête le dimanche, 23 juin 1895, dans notre église de St-Joseph de Biddeford. On y célébrait l'anniversaire de l'établissement de l'Apostolat de la Prière et, à cette occasion, l'église était magnifiquement ornée de tentures et de drapeaux tricolores, tandis que le maître-autel, l'autel du Sacré-Cœur, l'autel de la Sainte Vierge et la chapelle de Ste-Anne étaient resplendissants de lumières et de fleurs. Il y avait eu communion générale de tous les membres de l'Apostolat et, à trois heures, le Rév. Père Turgeon, S. J., fit un beau et éloquent sermon de circonstance et nous expliqua la mission des Zélatrices du Sacré-Cœur, ainsi que le but et les avantages de l'Apostolat du Sacré-Cœur. Il nous félicita du zèle dont nous avons fait preuve pour le maintien et l'extension de l'Œuvre, et nous exhorta toutes à demander au Sacré-Cœur un esprit avide de le connaître et un cœur pur pour l'aimer et un grand zèle à propager partout sa sainte dévotion. La nombreuse assistance était toute émue et charmée par l'édifiante parole du bon Père, et nos yeux se mouillèrent de douces larmes lorsqu'il bénit tous les fidèles au nom du Sacré-Cœur de JÉSUS. Après le sermon, le Rév. Père procéda à la réception des nouvelles Zélatrices. Quatorze récipiendaires s'agenouillèrent alors au pied des autels pour recevoir leurs insignes et leurs croix-médailles des mains du Rév. Père Turgeon, assisté de monsieur l'abbé George Lavoie. Les anciennes Zélatrices vinrent ensuite renouveler leurs vœux, et la présidente de l'Apostolat récita, au nom de nous toutes, l'Acte de Consécration au Sacré-Cœur. Pendant cette pieuse cérémonie, le chœur de l'église entonna un superbe cantique, admirablement accompagné par l'orgue. Il y eut, après la réception, une procession solennelle des plus touchantes. En tête marchaient les Enfants de MARIE, portant leur bannière, escortée et suivie par les jeunes filles de la première communion, puis la bannière de St-Joseph, entourée des jeunes garçons de la première communion, venait ensuite la bannière du Sacré-Cœur, escortée par les officiers de la Ligue revêtus de leurs insignes, et, pour terminer, le Très Saint Sacrement, porté en grande pompe et précédé d'une foule de charmants enfants revêtus de gracieux vêtements ailés et qui jetaient des fleurs en profusion sur le passage du Saint-Sacrement. La bénédiction solennelle, donnée par le Rév. Père Turgeon, couronna cette

belle cérémonie. La foule se dispersa, profondément impressionnée, emportant dans son cœur le souvenir de ce grand jour, le plus beau que nous ayons vu depuis celui de notre première communion.

Puissent tous ceux qui y ont pris part en conserver longtemps la mémoire. Elle adoucira pour nous l'amertume de la vie, elle élèvera nos pensées vers un monde meilleur.

### NOUVELLES RELIGIEUSES

**Rigaud.** — *Notre-Dame de Lourdes.* — Monseigneur EMARD, évêque de Valleyfield, a obtenu pour le collège Bourget, un indult en faveur du Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, de Rigaud.

Cet indult permet à tout prêtre qui célébrera dans ce sanctuaire de dire la messe votive de l'apparition, même les jours de rite double, excepté les jours de première et de seconde classe, les dimanches et fêtes d'obligation, ainsi que les fêtes, les vigiles et les octaves privilégiées.

Par ce même indult, le Saint-Père accorde une indulgence plénière à tout fidèle qui, s'étant confessé et ayant communiqué, visitera ce sanctuaire et y priera pour la propagation de la Foi et aux intentions du Souverain Pontife. Cette indulgence est applicable par voie de suffrage aux Ames du Purgatoire et peut être gagnée quatre fois dans l'année à des fêtes déterminées par l'ordinaire. Ces fêtes ont été fixées ainsi par Mgr Emard : *N. D. Auxiliatrice* (24 mai), *Assomption de la T. S. Vierge* (15 Août), *S. Nom de Marie* (Dimanche dans l'octave de la Nativité, septembre), *T. S. Rosaire* (1er dimanche d'octobre.)

**Paris.**—Rien de plus instructif que le tableau des Œuvres de la Société des Missions Etrangères dans les pays infidèles en 1894.

Cette pieuse et vaillante Société d'apôtres évangélise spécialement l'Extrême Orient.

28 évêques dirigent ces vastes missions avec 918 missionnaires, 519 prêtres indigènes, et 2,531 catéchistes ; ils ont 3,929 églises, 38 séminaires avec 1,730 élèves, 2,412 écoles ou orphelinats avec 72,243 enfants.

Et voici la belle moisson de cette Société en 1894 :

29,132 baptemes d'adultes ;

253 conversions d'hérétiques ;

173,163 baptemes d'enfants de païens.

Aux travaux de la Société des Missions Etrangères, joignez ceux des congrégations suivantes : Jésuites, Lazaristes, Maristes, Saint-Esprit, Franciscains, Augustins, Picpus, et vous conclurez qu'au lieu de chercher à ruiner ces courageux et dévoués apôtres, on ferait bien mieux de les aider.

# Calendrier du mois d'Août 1895

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

## Les travailleurs de la campagne.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. J.—S. PIERRE ÈS LIENS.—(A Montréal : Octave de S. Jacques, ap.)—**H†**.—La grâce de briser les liens du péché.—28453 actions de grâces.
2. V.—*Premier vendredi*.—S. Alphonse de Liguori, E. D.—(A Montréal : Octave de Ste Anne.)—**G†**.—Le don de piété.—6576 affligés.
3. S.—Invention du corps de S. Etienne, premier martyr.—L'esprit de charité envers nos ennemis.—6134 défunts.
4. D.—9 *ap. Pent.*—S. Dominique, Fondateur.—**A†, G†, R†, Z†**.—La dévotion au S. Rosaire.—9268 intentions spéciales.
5. L.—**NOTRE-DAME DES NEIGES**.—Une confiance filiale en MARIE.—2542 communautés.
6. M.—**TRANSFIGURATION DE NOTRE-SEIGNEUR**.—Le renouvellement de l'esprit.—18549 premières communions.
7. M.—S. Cajetan, Fond.—Le zèle des âmes.—Les Associés du Sacré-Cœur.
8. J.—SS. Cyrille et Comp., MM.—(S. J. : B. Pierre Lerebyre, C.)—**H†**.—L'esprit de sacrifice.—3427 demandes de travail.
9. V.—*Vigile*.—S. Romain, M.—(A Montréal : S. Alphonse de Liguori.—S. J. : S. Cajetan.)—La crainte filiale.—3716 prêtres et ecclésiastiques.
10. S.—S. Laurent, M.—L'amour des pauvres.—3520 enfants.
11. D.—10 *ap. Pent.*—Ste Philomène, V. M.—La vertu de pureté.—11727 familles.
12. L.—S. Claire, V. Fond.—L'esprit de détachement.—8984 grâces de persévérance.
13. M.—S. Jean Berchmans, C. S. J.—(A Montréal : S. Pierre ès Liens.)—La vertu de régularité.—9996 grâces d'union, de réconciliation.
14. M.—*Vigile*.—S. Eusèbe, prêtre.—Le respect du sacerdoce.—653 grâces spirituelles.
15. J.—\*ASSOMPTION DE LA B. V. M.—**B†, C†, G†, H†, M†, R†**.—Une sainte joie.—11927 grâces temporelles.
16. V.—S. Hyacinthe, C.—**R†**.—La patience dans les souffrances.—3750 conversions à la foi.
17. S.—*Jeûne*.—Octave de S. Laurent.—(S. Roch.)—L'oubli de soi-même.—5556 jeunes gens, jeunes personnes.
18. D.—11 *ap. Pent.*—S. Joachim, père B. V. M.—La dévotion à ce grand saint.—4143 maisons d'éducation.
19. L.—De l'oct. de l'Assomption.—(Ste Hélène, impér.)—Le zèle pour la gloire de MARIE.—3161 malades ou infirmes.
20. M.—S. Bernard, C. D.—La fidélité à s'entretenir de MARIE.—2971 missions, retraites.
21. M.—Ste Jeanne-Françoise, F. de Chantal, veuve.—**Z†**.—La confiance en MARIE.—3070 Œuvres, sociétés.
22. J.—Oct. de l'Assomption.—(S. Timothée, M.)—**H†**.—La fuite de la tiédeur.—1427 paroisses.
23. V.—S. Philippe Béniti, C.—L'amour de la paix.—5784 pécheurs.
24. S.—S. BARTHÉLEMI, ap.—**B†, M†**.—La vertu de patience.—4877 pères ou mères.
24. D.—12 *ap. Pent.*—S. CŒUR DE MARIE.—**B†**.—La dévotion à ce très doux Cœur.—3966 religieux, religieuses.
26. L.—S. Zéphirin, P. M.—Le dévouement chrétien.—1936 séminaristes, novices.
27. M.—S. Joseph Calanzio, C.—L'amour chrétien de l'enfance.—1833 supérieurs, supérieures.
28. M.—S. Augustin, E. D.—L'esprit de pénitence.—3647 vocations.
29. J.—Décollation de S. Jean-Baptiste.—**H†**.—La fuite des occasions dangereuses.—Les Zélateurs et les Zélatrices du S. C.
30. V.—Ste Rose de Lima, V.—**R†**.—La générosité.—20139 intentions diverses.
31. S.—S. Raymond Nonnat, C.—L'amour du prochain.—Les Directeurs de l'Apostolat.

\* Quand la solennité est transférée au Dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure-sainte.

CLÉF : —†= Indulgence plénière ; A=1er Degré ; B=2e Degré ; C=Congrégation de la Ste-Vierge ; D=Milice du Pape ; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H=Heure-Sainte ; M=Bonne Mort ; R=Confrérie du S. Rosaire ; Z=Zélateurs et Zélatrices.

N. B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.